Le costaud. Macavine Hayes (au centre), 62 ans, accompagné de Captain Luke (à droite) et Haskel « Whistlin' Britches » Thompson (à gauche). Pour se rendre à leurs concerts, ils se partagent une voiture donnée par Music Maker.

▶ Lire, écouter voir

- *Music Maker, The Last & Lost Blues Survivors* (Dixiefrog/Night & Day), 26 artistes, 38 titres.
- *Music Makers, Portraits and Songs from the Roots of America*, 2004. 193 pages et un CD de 22 titres. 30 $ sur musicmaker.org
- Concert Music Maker, le 18 mars à Beauvais, au festival Le Blues autour du zinc.

Duffy sur la piste de Guitar Gabriel et de dizaines d'autres bluesmen oubliés. *« Ces vieux gars me manquent »*, dit Tim Duffy de ceux qui sont partis.

Dans le Sud historique des Etats-Unis, au pied des collines de la Caroline du Nord et du Sud, le Piedmont blues est une version plus légère et rythmée que le blues du Mississippi, même s'il y est toujours question de travaux difficiles, de femmes, d'alcool ou d'amour trouvé et perdu. Sur les plantations de coton du fertile delta du Mississippi, les musiciens de blues des années 1920 sont souvent des Noirs illettrés vivant dans des conditions de quasi-servage. Dans les Carolines, les plus pauvres travaillent comme journaliers dans les champs de tabac. La ville de Durham est un important centre industriel où, d'août à décembre, les fermiers des environs descendent plusieurs jours en ville pour vendre leurs balles de tabac aux enchères. Riches du produit de leur vente quotidienne, ils écument les bars à la nuit tombée à la recherche de bonne musique. Des artistes comme Blind Boy Fuller, qui vendra plus d'un demi-million de disques, pouvaient obtenir de confortables cachets lors de ces sessions.

A 76 ans, John Dee Holeman s'est installé en ville mais possède encore le terrain où il a grandi dans la campagne vallonnée près de Durham. Dans la ferme de ses parents, la remise où séchait le tabac est toujours là. Les murs formés de poutres de bois qu'il a coupées à la main et à la hache témoignent du pénible travail fourni. Petit garçon, il est entouré de guitaristes de blues et écoute Blind Boy Fuller jouer avec son oncle et les nombreux musiciens du comté d'Orange. Il chante d'une voix expressive, accompagné de sa guitare dans un genre de Piedmont blues durci par le son métallique du Texas blues à la Lightnin' Hopkins. L'homme sec et fin, grand danseur de claquettes, vient juste de prendre sa retraite comme machiniste d'équipement lourd. Mais à l'heure où sa renommée dépasse les frontières régionales, il se voit contraint de refuser des cachets de 1 200 dollars pour s'occuper de sa femme malade.

5 000 DOLLARS PAR AN

S'ils veulent bénéficier du soutien financier de la fondation, les musiciens doivent être ancrés dans la tradition musicale du sud des Etats-Unis, être âgés de plus de 55 ans et gagner moins de 18 000 dollars par an. Même si en moyenne ils en gagnent à peine le tiers. *« Je ne pense pas que les gens imaginent qu'il existe des artistes d'une telle envergure, dont le genre musical a influencé la culture américaine et enrichi de plusieurs milliards de dollars l'industrie du disque, qui essaient de survivre avec moins de 5 000 dollars par an »*, s'indigne Tim Duffy.

La fondation soutient soixante-dix musiciens dans treize Etats de l'Union, en Caroline du Nord, mais aussi en Géorgie, en Louisiane ou dans le Mississippi. Elle se voit même obligée de refuser des candidats. Music Maker présente une collection de plus de soixante titres, *« sans compter les enregistrements effectués depuis vingt-cinq ans et que nous n'avons jamais exploités »*, précise Duffy.

Comme l'écrit Eric Clapton, pourtant avare de mots, dans une lettre de soutien: *« Le projet est fabuleux et fournit la preuve que la musique que j'ai toujours aimée est vivante et se porte bien. »* Quand B. B. King croise le chemin de Tim Duffy en 1997 et écoute un de ses enregistrements dans sa chambre d'hôtel, il explique: *« C'est comme si je respirais à nouveau l'air de la campagne de mon enfance. Leurs photos sur la couverture du disque me rappelaient les visages des musiciens que j'ai fréquentés. »* Il a lui aussi grandi dans les champs de coton du Mississippi mais aujourd'hui, au faîte de sa renommée, il sait que *« beaucoup de bluesmen ne quittent jamais l'obscurité; même s'ils ont*